

## **La Théorie de la Langue-Soleil : une entreprise sans espoir aux marges de la science**

Mehmet UZMAN  
*Université d'Ankara*

Atatürk, Atatürk, nous sommes engagés envers toi  
Nous nous sommes rassasiés à la source de ton soleil!<sup>1</sup>

Après leurs hauts faits politiques et militaires, les dirigeants de la jeune République turque qui venait de remplacer l'Empire Ottoman, divisé en différents Etats-nations après la Première guerre mondiale, entreprirent un programme de réformes radicales dans le domaine de la culture, dans le but de rompre ses liens avec l'Orient. Une composante importante des réformes fut le changement d'alphabet, qui fit passer le turc de l'écriture arabe à l'écriture latine en 1928. Ces réformes qui portaient sur la pratique quotidienne (réforme du costume et changement d'alphabet) furent accompagnées de travaux théoriques. Dans les années 1930, une part considérable de l'énergie du nouvel Etat fut consacrée à ces entreprises intellectuelles, et c'est ainsi qu'apparurent deux théories nouvelles, l'une dans le champ de l'histoire, appelée la Thèse de l'Histoire Turque, et l'autre en linguistique, connue sous le nom de *Théorie de la Langue-Soleil*.

Après le changement d'alphabet, Mustafa Kemal Atatürk tourna son attention pour un temps vers l'Histoire, et en juillet 1932 se tint à Istanbul le premier congrès d'historiens en Turquie. «Le soir même de la clôture du congrès, le 11 juillet 1932, il dit : 'Maintenant le moment est venu de s'occuper de la langue'»<sup>2</sup> Le lendemain il fondait la Société turque d'étude du langage. Par ce fait même, Atatürk impliquait directement l'Etat dans les problèmes de langue. A partir de ce moment, Atatürk s'engagea person-

---

<sup>1</sup> Cité à partir de la traduction anglaise de Lewis, 1999, p. 61.

<sup>2</sup> Lewis, 1984, p. 202.

nellement dans la réflexion linguistique, et consacra un temps considérable à la linguistique et à la direction de la politique linguistique de l'Etat.<sup>3</sup> Deux mois après la création de la Société turque d'étude du langage, le premier Congrès de la langue turque se tint à Istanbul, le 26 septembre 1932. Le troisième de cette série de congrès, en 1936, fut dominé par la Théorie de la Langue-Soleil.

La première publication à avoir mentionné la Théorie fut une courte brochure en 1935, intitulée *Etimoloji, Morfoloji ve Fonetik Bakımından Türk Dili* [La langue turque du point de vue étymologique, morphologique et phonétique]. Cette première publication, non signée, était destinée aux seuls membres de la Société d'étude du langage.<sup>4</sup> Mais le 14 novembre 1935, la Théorie fut présentée au public sous la forme d'un supplément au quotidien *Ulus* (La Nation). L'année suivante, lors du troisième Congrès sur la langue turque en 1936, elle fut présentée devant les scientifiques étrangers, mais sans susciter un intérêt particulier. Les spécialistes étrangers invités au Congrès refusèrent la Théorie «à la grande déception d'Atatürk».<sup>5</sup> Encore une année plus tard, en 1937, c'est à l'étranger que la théorie fut présentée, à la 17ème session du Congrès International d'Anthropologie à Bucarest.<sup>6</sup> D'après le compte-rendu que Dilmen présenta par la suite à Atatürk, la communication fut favorablement accueillie.<sup>7</sup> Atatürk demanda à Dilmen si les participants avaient été informés qu'il avait lui-même joué un rôle important dans la mise au point de la théorie. Dilmen répondit qu'il n'en avait été rien dit, de façon à ce que la discussion se déroule librement. Atatürk répondit «C'est très bien ainsi».<sup>8</sup> Il préférerait ne pas se mettre en avant.

---

<sup>3</sup> Ercilasun, 1993, p. 249.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 251.

<sup>5</sup> Zürcher, 1985, p. 89.

<sup>6</sup> Lorsque Atatürk entendit parler du Congrès de Bucarest, il décida que la Théorie devait être présentée aux participants. Il chargea Tankut de cette tâche, en lui donnant «une pile de ses propres notes manuscrites sur la Théorie», et lui dit, «élabore une thèse à partir de tout ça et va à Bucarest.» (Lewis, 1999, p. 73).

<sup>7</sup> Selon Lewis, cela ne peut pas être confirmé, «car les actes du Congrès ne furent jamais publiés» (Lewis, 1999, p. 73).

<sup>8</sup> Aksoy, 1963, p. 33.

## 1. LA THEORIE

Dans la brochure mentionnée plus haut, l'auteur anonyme citait les ouvrages qu'il avait utilisés «pour confirmer les bases de la Théorie».<sup>9</sup> Il s'agissait de Pekarskij : *Slovar' jakutskogo jazyka* ['Dictionnaire du yakoute']; Hilaire de Barenton : «L'origine des langues, des religions et des peuples, I. partie, Les radicaux primitifs des langues conservés dans le sumérien ou lexique sumérien-français», *Etudes orientales*, n° 7; B. Carra de Vaux : *La langue étrusque, sa place parmi les langues, étude de quelques textes*, et H. F. Kvergitch : *La Psychologie de quelques éléments des langues turques*.<sup>10</sup> Ce dernier titre avait une importance plus grande que les autres pour la Théorie. Il s'agissait d'un article dactylographié de 47 pages, qui avait été envoyé à Atatürk par son auteur en 1935. Selon lui, «l'homme a pris conscience de son identité pour la première fois en concevant l'idée de distinguer les objets qui l'entouraient. Le langage consistait à l'origine en gestes, auxquels s'adjoignaient quelques sons signifiants. Kvergitch trouvait des preuves de sa conception dans les pronoms du turc. M dénote 'soi-même', comme dans *men* 'je', et *elim* 'ma main'. N indique ce qui est près de soi, comme dans *sen* 'tu' et *elin* 'ta main'. Z renvoie à un espace plus large, comme dans *biz* 'nous' et *siz* vous'». <sup>11</sup> Contrairement aux conclusions de Lewis, Kvergitch ne dit pas un mot du fait que le turc ait été la première langue parlée par les êtres humains, il ne mentionne pas non plus le soleil.<sup>12</sup> La référence au soleil dans la Théorie semble être apparue sous l'influence de la Théorie japhétique de N. Marr.<sup>13</sup>

---

<sup>9</sup> Brochure, p. 4

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 4-7

<sup>11</sup> Lewis, 1999, p. 57.

<sup>12</sup> Demircan, 1992, p. 341; Lewis, 1984, p. 20. Même dans la communication qu'il fit au troisième Congrès, il ne fit aucune mention de ces thèmes. Cependant, c'est une autre question qui vient à l'esprit : pourquoi avait-il choisi le turc comme fondement de sa théorie? Il s'agissait d'un choix conscient ou inconscient, mais certainement pas fortuit dans le discours orientaliste à la recherche d'une origine substantialiste. Dans ce type de discours, l'Orient, ou Asie était présenté comme une catégorie ahistorique, stable, «un stade ancien, arrêté dans son évolution, ou non développé de l'histoire européenne» (Carey-Webb, 1998, p. 5). Ce discours a pour particularité d'examiner les phénomènes «primitifs», ou «figés dans l'histoire» pour expliquer les phénomènes «complexes», ou «développés». Cela montre à quel point la Théorie reposait sur des bases psychologiques. Comme le note Khubchandani, «les langues indo-européennes de sédentaires agriculteurs étaient dites supérieures par le fait de présenter une 'flexion morphologique parfaite' par rapport aux langues agglutinantes de type mongol des races nomades et aux langues monosyllabiques de type chinois. Influencés par la théorie dominante de l'évolution génétique, de nombreux philologues occidentaux de l'époque considéraient les caractéristiques de leur propre langue comme un épitomé de

Selon la Théorie de la Langue-Soleil, lorsque l'homme parvint à se dégager de son instinct animal pour atteindre le stade de la perception, il commença à percevoir et distinguer les objets de son environnement. Le premier objet que l'homme distingua fut le soleil, «premier objet de perception», car le soleil représentait tout pour l'homme primitif. C'est alors que l'homme nomma le soleil, qui avait tant d'influence sur lui et sa vie. Il l'appela 'ağ'<sup>14</sup>, parce que 'a' est le son qui est le plus facile à prononcer. Ce premier son a pu rester pendant longtemps une exclamation, se présentant comme 'aa'. Lorsque 'a' est devenu long, il est apparu un son guttural semi-consonantique 'ğ', qui est proche d'une voyelle.<sup>15</sup> Ce 'ağ' fut la racine de premier degré de la langue. Sa signification originale était *soleil*, puis *lumière du soleil, chaleur, feu, hauteur, grandeur, pouvoir/puissance, Dieu, maître, mouvement, temps, distance, vie, couleur, eau, terre, voix*. A mesure que l'appareil vocal de l'homme se développait, d'autres voyelles et consonnes devinrent disponibles, chacune avec son propre spectre de significations.<sup>16</sup> Les phases de ce développement sont les suivantes :

1- La racine de base était «ağ».

2- Au cours du temps, à mesure que les mécanismes articulatoires se développaient, grâce à la transformation de la semi-consonne douce «g», les gutturales **ay, ag, ak, ah** apparurent à partir de la racine de base. Après que «ğ» se fut transformé en «v», **av** et les autres syllabes contenant des labiales devinrent disponibles : **ab, am, ap, af**. Ce furent les racines de premier degré.

3- A part les consonnes que l'on vient de mentionner, les autres consonnes ne se combinent pas avec la voyelle (V) directement. Les mots ne peuvent se présenter que sous la forme «ağ+V+ autre consonne (ağ+a+d>ad)». Au cours du temps, «ğ» et la voyelle du milieu de la syl-

---

l'évolution des langues, et pensaient que les traits 'exotiques' tels que l'agglutination ou la monosyllabité caractérisaient des langues 'figées', en quelque sorte des langues primitives, qui ne s'étaient jamais épanouies jusqu'à devenir indo-européennes!» (1984, p. 174). Quoi qu'il en soit, le choix de Kvergitch fut probablement un hommage rendu à Atatürk.

<sup>13</sup> Demircan, 1992, p. 341; Zürcher, 1985, p. 87; İmar, 1966, p. 238.

<sup>14</sup> «ğ» fut choisi avec un double but : il devait être la première consonne, et disparaît facilement pour faciliter l'élaboration des formes subséquentes. En réalité, il s'agit d'un son apparu relativement récemment dans l'histoire du turc. Comme le souligne Zürcher, «le système phonétique du turc moderne apparaît comme une projection de la langue primordiale, comme si cela allait de soi» (1985, p. 86).

<sup>15</sup> Ercilasun, 1993, p. 252.

<sup>16</sup> Lewis, 1999, p. 57-8.

labe disparurent, et des mots comme **ad, at, an, ar, al, ac, ač, as, aǵ, az, aj** virent le jour.

4- Avec l'évolution du vocalisme, ces radicaux primaires et secondaires comportant uniquement la voyelle **a** furent prononcées avec les autres voyelles **ı, i, e, o, ö, u, ü**.<sup>17</sup> Selon la Théorie, le sens des mots n'était pas déterminé par les voyelles, mais par les consonnes. Au début, tous les mots étaient composés sur le modèle voyelle+consonne en une syllabe. Par la suite, les syllabes se sont combinées pour signifier des choses et des faits plus complexes. Au cours du temps, certaines syllabes devinrent des suffixes.

Selon les deux principes de ce système, dans tout mot il doit y avoir un radical de la forme **V+ ğ** (par exemple, **aǵ, eǵ, etc.**), et toutes les syllabes suivent toujours le modèle **V+C** (V=voyelle; C=consonne).

Ces règles peuvent être formalisées de la façon suivante :

Les radicaux de premier degré étaient **V + (y, g, k, h, v, b, m, p, f)**;

Les radicaux de second degré étaient **V + (d, t, n, r, l, c, ç, s, ğ, z, j)**.

Les suffixes présentent également la forme **V + C**, et présentent sept catégories différentes :

**V + (m, b, p, v, f, g, y)** signifie tout objet ou sujet, ainsi que la possession.

**V + n** signifie tout être ou mouvement près de l'objet ou du sujet.

**V + (s, c, ç, j, z)** signifie un vaste espace avec l'objet ou le sujet dans cet espace, et la relation entre l'objet ou le sujet et cette chose.

**V + l** signifie des concepts et des objets ou des sujets indéfinis, généraux, imperceptibles.

**V + (t, d)** indique que le mot est positif, et signifie la complétude du sens du mot.

**V + (k, g, h, v, b, m, p, f)** complète l'objet et la pensée.

**V + r** signifie la centralisation et la récurrence de la présence et de l'être de tout sujet, objet et pensée en un certain point ou espace.<sup>18</sup>

Voici un exemple d'analyse comparée réalisée avec la méthode de la Langue-Soleil.

### *FEU*

D'après M. Hilaire de Barenton :

*Pi* (feu) + *e* (temple) + *u* (autel) : feu de l'autel et du temple.

Selon la Théorie de la Langue-Soleil :

<sup>17</sup> Ercilasun, *ibid.*, p. 253-4.

<sup>18</sup> Ercilasun, *ibid.*, p. 254.

*Ef* = chaleur

+ *eğ* = l'objet qui rend clair le sens de la chaleur

+ *uğ* = suffixe qui complète le concept.

*Ef* + *eğ* + *uğ* > feu («e» et «ğ» ont disparu).<sup>19</sup>

### SPORT

*iğ*+*is*+*ip*+*or*+*ot*

*iğ* : radical qui signifie le mouvement.

*is* : signifie la relation du mouvement à un vaste espace ou une pluralité.

*ip* : racine principale qui représente une action et un mouvement dans l'espace.

*or* : signifie la récurrence et la permanence du mouvement dans la racine principale.

*ot* : dans la racine principale, signifie la permanence de l'action et du mouvement spécifiques.<sup>20</sup>

Comme il est facile de le voir, la Théorie reposait sur des raisonnements extrêmement simplistes. L'évolution historique des mots était purement et simplement passée sous silence, et une relation était établie directement entre les formes contemporaines et les hypothétiques formes primordiales des mots.<sup>21</sup> C'est bien pourquoi cette méthode absolument invérifiable a pu être appliquée à presque n'importe quel mot. On sautait hâtivement de minces preuves à des conclusions détaillées et péremptoires. De plus, il n'y avait guère de nouveautés dans ce qu'apportait la Théorie. Le soleil, l'origine du langage, les premiers mots, la psychologie de l'homme primitif, etc., étaient des thèmes fréquemment abordés et examinés dans diverses théories et dans des buts variés au cours du XIXème siècle. Il y avait déjà eu, par exemple, une théorie de la Langue-Lune proposée par Ernest Böklen en 1922.<sup>22</sup>

La Théorie de la Langue-Soleil, quant à elle, s'occupait de problèmes de glottogénèse et de linguistique comparée, et insistait sur les radicaux des mots et sur la valeur signifiante des consonnes.<sup>23</sup> Elle cher-

<sup>19</sup> Dilmen, 1936, p. 11.

<sup>20</sup> Ercilasun, *ibid.*, p. 257.

<sup>21</sup> Comme le fait remarquer Lewis avec ironie, la Théorie ne s'embarrassait pas «d'expliquer comment l'humanité avait progressé du 'Aa!' primitif au caractère sublime de 'foi, espérance et charité' ou 'sunt lacrimae rerum' de Virgile, ou même à un énoncé aussi commun que 'allons faire une promenade dans le parc'» (1999, p. 57).

<sup>22</sup> Korkmaz, 1995, p. 781; Levend, 1949, p. 394.

<sup>23</sup> Dans la Théorie, il y a une relation iconique de causalité entre signifiant et signifié.

chait à expliquer par l'influence du soleil l'apparition du langage et l'origine des mots, et examinait les facteurs d'évolution des mots et du langage dans la préhistoire et dans la psychologie de l'homme primitif.<sup>24</sup> La Théorie reposait ainsi en fait essentiellement sur des arguments psychologiques, anthropologiques et archéologiques, soumis à l'observation et à l'expérimentation. Contrairement à ce qui se dit habituellement, la Théorie de la Langue-Soleil, dans la brochure mentionnée plus haut, ne prétendait pas que la langue turque était l'ancêtre de toutes les langues.<sup>25</sup> Comme les arguments de la Théorie étaient très généraux et tautologiques, et que sa base scientifique était très faible, semblable opinion apparut spontanément, particulièrement dans les ouvrages de vulgarisation des écrivains officiels et des pseudo-savants.<sup>26</sup> De plus, ce genre de déclarations, qui proclamait que toutes les langues trouvaient leur origine dans le turc et les jeux étymologiques était apparu avant que la Théorie ne soit lancée, tout particulièrement après la reconnaissance officielle de la Thèse Historique Turque lors du Premier Congrès historique turc en 1930.<sup>27</sup> En fait, la Théorie de la Langue-Soleil était le corollaire et la concrétisation de cette thèse, qui affirmait que la civilisation néolithique avait trouvé son origine parmi les tribus proto-turques en Asie Centrale, et s'était diffusée dans le monde entier grâce aux migrations à l'âge de pierre et à l'âge des métaux. Au cours des migrations, ces tribus avaient disséminé les mots de leur culture parmi les autres peuples. C'est pourquoi le turc était la première langue du monde civilisé. On essayait de fournir des preuves de cette thèse en analysant des mots français, allemands ou anglais, ou des emprunts à l'arabe ou au persan, toujours avec la méthode de la Théorie de la Langue-Soleil. Cette activité «défensive» avait pour but de «légitimer l'existence de la République Turque en Anatolie, de remonter à l'histoire pré-islamique turque (en Asie Centrale) pour promouvoir la laïcité, pour séparer de l'islam la nouvelle identité nationale, et pour mettre les Turcs au rang des créateurs de la civilisation mondiale, ce qui faisait d'eux une partie à part entière du monde moderne, composé de nations et d'Etats souverains».<sup>28</sup> Mais l'objectif principal de cette entreprise était de gagner en dignité aux yeux de

---

<sup>24</sup> Tankut, 1938, p. 25.

<sup>25</sup> Voir également : Dilaçar, 1975, p. 479 et Tankut, 1938, p. 25. L'article de Tankut en 1938 apparaît comme un pas en arrière.

<sup>26</sup> Comme le fait remarquer Zürcher, la plupart d'entre eux n'étaient pas des «linguistes de profession» (1985, p. 88). En un laps de temps très bref, les choses devinrent incontrôlables, et des analyses pour le moins inconsidérées parurent dans les journaux et revues.

<sup>27</sup> Pour ce genre de textes, cf. Ercilasun et al., 1997, p. 521-550.

<sup>28</sup> Aydın, 1993, p. 227.

l'Occident, de surmonter le sentiment d'infériorité envers lui, en démontrant l'existence et la compétence des Turcs, et de «créer une fierté nationale parmi les intellectuels et le peuple».<sup>29</sup>

## QUI ETAIT L'AUTEUR DE LA THEORIE?

Bien que la brochure ait paru sans signature, il ne fait pas de doute que c'est Atatürk qui l'a écrite. Il se passionnait pour les mots et l'étymologie, ce qui fournit un grand nombre de termes techniques à la langue turque, particulièrement en mathématiques. C'est sans doute en partie à cause de cet héritage qu'aujourd'hui encore l'étymologie est si importante dans les départements de philologie turque en Turquie. Il est, à vrai dire, tragique que personne sauf lui ne croyait en la Théorie. On notera que, après sa mort, pas un des fanatiques de la Théorie n'écrivit un traître mot sur ce sujet.<sup>30</sup> Un personnage intéressant, dans ce contexte, est Ahmet Cevdet, à propos de qui Zürcher écrit que c'est «l'un des rares linguistes un peu sérieux de la Société».<sup>31</sup> Selon ce qu'on peut lire dans son autobiographie, c'est à lui que Kvergitch avait d'abord envoyé son article, deux mois avant qu'Atatürk le reçoive, parce que Kvergitch pensait par erreur qu'il était le chef de la Société de la langue turque. Après un examen sommaire, Cevdet le rangea dans son tiroir comme non argumenté et dépourvu de valeur. Pourtant, on voit le même Ahmet Cevdet analyser un mot difficile comme *filozof* 'philosopher' avec la méthode de la Langue-Soleil au troisième Congrès de la langue turque. Il est intéressant qu'il choisissait toujours de tels mots universels et intraduisibles. Une autre de ses analyses est celle de *müzik* 'musique', dans une série d'articles parus dans le journal *Ulus*.<sup>32</sup> Tout était fait en fonction du seul Atatürk. H. R. Tankut, un bon contributeur de la Théorie, qui faisait des cours en ce sens aux beaux jours de la Théorie, «annula brutalement ses conférences après la mort d'Atatürk. Lorsque ses étudiants lui en demandèrent la raison, il répondit : 'Après que le Soleil a disparu, la Théorie peut-elle survivre?」<sup>33</sup>

<sup>29</sup> Ercilasun, 1993, p. 197.

<sup>30</sup> Il en était ainsi probablement parce que la Théorie n'attirait pas l'intérêt des spécialistes faisant autorité à l'étranger.

<sup>31</sup> Zürcher, 1985, p. 88

<sup>32</sup> Ercilasun et al., 1997, p. 607-15. Dans son autobiographie il ne fait aucune mention de son engagement en faveur de la Théorie, qu'il appelle «un étrange épisode de notre révolution culturelle» (p. 342). On doit pourtant lui rendre son dû, car, si la majorité des partisans de la Théorie n'a rien laissé de valable en linguistique turque, ses études ont gardé une certaine valeur scientifique.

<sup>33</sup> Lewis, 1984, p. 208.

## POURQUOI?

Cette question vient souvent à l'esprit : *pourquoi* cette «étonnante Théorie»<sup>34</sup> a-t-elle été promue?

Aussi bien la Théorie de la Langue-Soleil que la Thèse sur l'Histoire Turque ont été suscitées en réponse aux idées occidentales sur la civilisation, l'origine du langage, de l'univers, de la vie, des espèces, de la société, etc. Dans ces idées visant à cartographier le monde, à catégoriser les nations et les races, les historiens, les anthropologues, les ethnographes étaient, depuis plus d'un siècle, partis en quête des origines, des prototypes, des grands récits, du point zéro du temps. L'Occident avait résolu le problème de ses racines en se plaçant au sommet même de la civilisation «égypto-gréco-romano-hébraïco-chrétienne».<sup>35</sup> Ce faisant, il avait montré sa supériorité, dans une ligne d'évolution prétendument universelle, en cherchant une origine privilégiée d'où étaient issus des peuples privilégiés. Dans ce jeu des origines, exacerbé dans un discours nationaliste et positiviste, nulle place n'était accordée aux Turcs, «un peuple singulièrement privé d'inventivité»,<sup>36</sup> hôtes non désirés venus d'Asie, vivant quelque part entre les Arabes, «race raffinée et subtile» et les Persans, «race encline à la philosophie».<sup>37</sup> Ce type d'arguments sur les Turcs et les Ottomans, sur l'Orient en général, se trouve en abondance dans le canon orientaliste.<sup>38</sup> Mais ce qui apparaît comme crucial dans l'expérience turque est une crise d'iden-

<sup>34</sup> Heyd, 1954, p. 34.

<sup>35</sup> Aydın, 2001, p. 345.

<sup>36</sup> E. J. W. Gibb, cité par Holbrook, 1994, p. 19. Le «Grand Récit» de Gibb, œuvre en six volumes, avait dominé non seulement la critique littéraire turque dans la période de transition vers la littérature moderne, mais encore «les perspectives des ardents révolutionnaires et réformateurs turcs.» (Andrews, 1997, p. 6).

<sup>37</sup> Renan, cité par Hentch, 1996, p. 174 (retraduit par moi, *M.U.*). Les sociétés arabe et persane avaient également subi une trivialisatoin orientaliste, à partir d'autres traits, formant un véritable bric-à-brac. Il semble que malheureusement il n'y a pas moyen d'échapper à l'orientalisme, et qu'aucune société ne peut en être indemne! La critique de ce discours dépasse les limites de ce travail.

<sup>38</sup> Il faut dire que l'image que les Turcs recevaient d'eux-mêmes était particulièrement dépréciative. On peut en trouver un bon exemple dans l'extrait suivant de Gibb : «La grande race à laquelle appartiennent les Ottomans, cette race qui inclut non seulement les Turcs *aussi bien* occidentaux qu'orientaux, mais *tous* les Tatars et Turcomans ainsi que les Mongols, n'a *jamais* produit aucune religion, philosophie ou littérature qui portât la marque de son génie propre.» (Holbrook, *ibid.* p. 24, souligné par moi, *M.U.*) «Ces prétentions au savoir universel» avaient pour effet de «rabaisser» toute culture «qui ne soit pas précédée de l'épithète 'grande' et 'universelle'» (Jusdanis, *ibid.* p. 7), tout en suscitant un grave complexe d'infériorité chez les fondateurs de la nouvelle République Turque; ce sentiment semble avoir été particulièrement virulent chez Atatürk et ses proches partisans.

tité et d'originalité, qui a eu une place déterminante dans l'idéologie des intellectuels turcs des débuts de la République, particulièrement, de façon, pourrait-on dire, pathologique, en ce qui concerne Atatürk et ses proches.<sup>39</sup>

Le retrait territorial des Ottomans s'était accompagné d'un abandon d'une vision du monde cosmopolite, passant d'une identité multiculturelle à une identité nationale. La fête était finie, et chacun était rentré «chez soi». Le temps était venu d'être «singulier et unique», cet héritage multiculturel était désormais considéré comme «étranger», responsable de la défaite d'une homogénéité nationale dont l'absence était ressentie comme une faute.<sup>40</sup> La culture ottomane était ainsi, dans sa totalité, caractérisée comme une imitation des prototypes originaux arabe et persan, du point de vue respectivement culturel (religieux) et littéraire. Ayant adopté ce paradigme positiviste et raciste du groupe dominant<sup>41</sup>, les fondateurs de la République Turque adhèrent à leur tour à cette quête des origines. Elle devait se trouver aux âges les plus anciens, dans le passé pré-islamique, enfouie sous la terre, puisque l'histoire connue des Turcs ne recevait aucun certificat des normes modernes de la civilisation. Ce devait donc être un passé qui changerait l'opinion courante en faveur des Turcs. C'est ainsi qu'ils se mirent à chercher leurs racines, refuge pour leur identité nationale, sous les ruines d'autres peuples, tels que les Hittites et les Sumériens, qui présentaient l'avantage qu'aucun de leurs descendants n'était en position de réclamer quelque droit sur ces vestiges. Ils cherchèrent des affinités avec les cultures anciennes qualifiées de «grandes» par les spécialistes faisant autorité, stratégie habituelle pour les peuples marginaux encore aujourd'hui.

---

<sup>39</sup> L'un des promoteurs de la Théorie raconte que «Atatürk devient furieux à la lecture du célèbre texte de Max Müller commençant par 'C'est un vrai plaisir de lire une grammaire turque.' Il était choqué par la suite : 'mais aucune société n'aurait pu concevoir ce que l'esprit humain a produit, si elle avait été laissée à elle-même dans les steppes de Tatarie', ce qui semblait impliquer que les anciens Turcs vivaient isolés en terres sauvages, en dehors de toute civilisation» (Lewis, 1984, p. 204).

<sup>40</sup> Il y avait un grand nombre d'emprunts arabes et persans en turc, qui, tout comme la culture ottomane en général, était présenté comme un vaste mélange de ces langues. «La nation turque, dit un jour Atatürk, qui est parfaitement capable de protéger son territoire et sa sublime indépendance, doit aussi libérer sa langue du joug des langues étrangères» (Lewis, 1999, p. 42). Semblable orientation puriste était devenue inévitable pour toutes les nouvelles nations. Dans le cas du persan, un équivalent «soft» de la Théorie de la Langue-Soleil proclamait «la plupart des mots 'culturels' en arabe étaient en fait des emprunts au persan» (Jazayery, 1983, p. 255). Chaque nation, du point de vue de ses élites, était en lutte contre un «Autre» qu'elle s'était elle-même créé.

<sup>41</sup> Les tendances à la pensée racialisée de certains des premiers nationalistes turcs se trouvaient corroborées dans la définition qu'Atatürk faisait de la nation comme d'un «Etat unitaire, une langue, une patrie, une race et une origine communes et un lien historique et moral» (Çelik, 2001, p. 84; souligné par moi, *M.U.*).

C'est dans ce but qu'ils adhèrent à des hypothèses qui alléguaient qu'un certain nombre de peuples, à l'origine incertaine descendaient de Turan.<sup>42</sup> Une fois qu'ils se furent appropriés ces conceptions et ces arguments, ils essayèrent de se défaire de leur subordination en entrant dans un royaume dont la création ne devait rien à leurs efforts. De par le fait même que la Théorie parlait un langage subalterne, ils durent adopter la manière de parler des dominants, et utilisèrent des mots empruntés.<sup>43</sup> A cet égard il faut noter l'énorme influence de linguistes monogénétilistes comme Trombetti et N. Marr. L'influence de ce dernier est particulièrement claire dans le choix du soleil comme symbole et dans son mode d'interprétation. En 1933 il fit un voyage en Turquie, et ses travaux furent soumis à examen. Une de ses conférences fut traduite en turc, peu de temps après qu'Atatürk eut demandé à ses linguistes d'étudier l'article de Kvergitch.<sup>44</sup> Atatürk ne fit jamais référence à Marr, bien que son équipe ait grandement bénéficié de l'apport de ce dernier, sans doute parce que la doctrine marriste s'appuyait sur le matériau des langues caucasiennes («japhétiques»)<sup>45</sup>. Dans une certaine mesure, les thèses de Marr faisaient concurrence à la Théorie de la Langue-Soleil.<sup>46</sup> Pourtant les linguistes proches d'Atatürk s'en firent une alliée, essentiellement sur le plan idéologique, puisqu'elle mettait en question la linguistique indo-européaniste.

## APRES LA THEORIE

Si la Théorie de la Langue-Soleil n'eut aucun succès auprès des linguistes à l'étranger, elle fut en revanche utilisée en Turquie comme un procédé magique destiné à enrayer le mouvement puriste, qui se trouvait engagé dans une impasse. En effet, si tous les mots de toutes les langues étaient d'origine turque, il n'était plus nécessaire de faire barrage aux mots étrang-

<sup>42</sup> «Atatürk, en entendant que Rawlinson avait écrit en 1851 qu'il ne voyait rien d'indo-européen ou de sémitique en sumérien, fut enchanté et dit : 'Vous voyez?' Par la suite il fit se pencher sur le sumérien tous ses collaborateurs.» (Lewis, 1984, p. 204).

<sup>43</sup> Comme le fait remarquer Jusdanis, «L'autre doit adopter les valeurs et l'idéologie du dominant dans le but de démontrer ses propres capacités. Cette stratégie, cependant, aboutit au résultat paradoxal d'une perte d'autonomie» (1991, p. 26).

<sup>44</sup> Emre, *ibid.*, p. 344.

<sup>45</sup> En fait, cette dénomination (japhétique) avait été lancée en 1767 par James Parsons dans un livre intitulé *The Remains of Japhet, being historical enquiries into the affinity and origins of the European languages*. Dans les dernières années de sa vie Marr la reformula de façon assez différente (J. P. Mallory, 2002, p. 13).

<sup>46</sup> Ses partisans s'étaient attaqués à l'analyse de certains mots que Marr n'avait pas réussi à expliquer (Inan, 1936, p. 70).

ers. Il ne fut jamais possible, cependant, de freiner totalement les tendances à la purification.

La Théorie ne fut qu'une anecdote scientifique dans l'histoire de la linguistique, mais l'esprit qui entoura son apparition continue encore aujourd'hui à se manifester de temps en temps sur la scène académique turque.<sup>47</sup> Les promoteurs de ces conceptions s'accrochent avec obstination à cette idéologie catastrophique, en ne tenant aucun compte des discours autres.

© Mehmet Uzman

(traduit et adapté de l'anglais par Patrick Sériot)

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDREWS, W. G., 1997 : «Ottoman Lyrics. Introductory Essay, in Black, N. and M. Kalpaklı», *Ottoman Lyric Poetry: An Anthology*, University of Texas Press.
- ATATÜRK, M. K., 1935 : *Etimoloji, Morfoloji ve Fonetik Bakımından Türk Dili*, Ankara. (Abb. Booklet)
- AYDIN, S., 1993 : *Modernleşme ve Milliyetçilik*, Gündogan press, Ankara. [Modernisation et nationalisme]
- — 1993 : *30'ların Tezlerine Geri Dönüş : Anadolu'da 'Proto-Türkler' in Yeniden Keşfi*, Toplum ve Bilim, Spring (96). [Un retour aux thèses des années 30 : la redécouverte des 'Proto-Turcs' en Anatolie]
- CAREY-WEBB, A., 1998 : *Making Subject(s): literature and the emergence of national identity*, Garland Pub., NY.
- ÇELİK, N. B., 2001 : «Kemalizm : Hegamonik Bir Söylem», in *Modern Türkiye'de Siyasî Düşünce : Kemalizm*, İstanbul : İletişim press. [Le kémalisme : un discours hégémonique]
- DEMİRCAN, Ö., 1992 : *Güneş-Dil Teorisi*, in *20. Yüzyıl Yazıları*, Ankara : C. Aksoy et al. (ed.),.

---

<sup>47</sup> On assista à une recrudescence de ce type de travaux, mettant en avant l'autochtonisme turc en Anatolie, autour de 2002, au moment des négociations avec l'Union Européenne et du paroxysme de la question kurde (pour une bonne analyse critique de cette production, cf. Aydın, 2003, pp. 8-32).

- DİLAÇAR, A., 1975 : *Kemalizmin Dil ve Tarih Tezi Atatürk Devrimleri I. Milletlerarası Sempozyumu Bildirileri*, İstanbul. [La thèse sur la langue et l'histoire du kémalisme]
- DİLMEN, N., 1936 : «Güneş-Dil Teorisi», *Türk Dili ve Edebiyatı Bülleten*, N° 19.
- EMRE, A. C., 1960 : *İki Neslin Tarihi*, İstanbul. [L'histoire de deux générations]
- ERCİLASUN, A. B.: 1993, *Dilde Birlik*, Ankara : Ecdad press. [L'unification dans la langue]
- HEYD, U., 1954 : *Language Reform in Modern Turkey*, Jerusalem.
- HENTCH, T., 1996 : *Hayali Doğu*, İstanbul : Metis press. [L'Orient imaginaire]
- HOLBROOK, V. R., 1994 : *The Unreadable Shores of Love : Turkish Modernity and Mystic Romance*, University of Texas Press, Austin.
- İNAN, A., 1936 : *Güneş-Dil Teorisi Üzerine Ders Notları*, Ankara. [Quelques notes sur la Théorie de la Langue-Soleil]
- JAZAYERY, M. A., 1983 : The Modernization of the Persian Vocabulary and Language Reform in Iran, in FODOR, I. and C. Hagege : *Language Reform : History and Future*, V.I, II, III, Hamburg, Buske Verlag, pp: 241-267.
- JUSDANIS, G., 1991 : *Belated Modernity and Aesthetic Culture: Inventing National Literature*, The Regents of University of Minnesota.
- KHUBCHANDANI, L. M., 1984 : «Language Modernization in the Developing World», *International Social Science Journal*, 36 (93).
- KORKMAZ, Z., 1995 : *Türk Dili Üzerine Araştırmalar*, TDK press, Ankara. [Recherches sur la langue turque],
- İMAR, G., 1966 : «Le Mouvement de 'Latinisation' en U.R.S.S.», *Cahiers du monde russe et soviétique*, VI, pp. 223-239.
- LEVEND, A. S., 1949 : *Türk Dilinde Gelişme ve Sadeleşme Safhalar*, Ankara. [Les phases de développement et de purisme dans la langue turque]
- LEWIS, G. L., 1999 : *The Turkish Language Reform : A Catastrophic Success*, Oxford U. press.
- — 1984 : «Atatürk's Language Reform as an Aspect of Modernization in the Republic of Turkey», in *Atatürk and Modernization of Turkey*, J. M. Landau (ed.), Westview Press.
- MALLORY, J. P., 2002 : *Hint-Avrupalıların İzinde*, Dost Press, Ankara. [A la recherche des Indo-Européens]
- TANKUT, H. R. veş : Günaltay, 1938, Dil ve Tarih Tezlerimiz Üzerine Gerekli Bazı İzahlar, *Türk Dili-Bülleten*, n° 29-30, p. 26-30. [Quelques explications sur nos thèses relatives à l'histoire et à la langue]

- ZÜRCHER, E. J., 1985 : «La théorie du 'langage-soleil' et sa place dans la réforme de la langue turque», in S. Auroux et al. (éd) : *La linguistique fantastique*, Paris : Denoël, p. 83-91.